Dix-huit ans ! le *grande mortalis ævi spatium* de Tacite écoulé, et plus encore. Fixons-en les souvenirs pendant qu'ils ont encore leur fraîcheur. Se souvenir c'est renaître, et il fait si bon renaître quand la vie, flot fugitif, nous échappe sitôt en s'écoulant.

En abordant un sujet aussi personnel, J. J. Rousseau disait : " Je sais bien que le lecteur n'a pas grand besoin de savoir tout cela, mais j'ai besoin moi de le lui dire." J'en dis autant : voilà mon excuse.

MA NAISSANCE.—Le 8 décembre 1873, en la fête de l'Immaculée Conception, Dieu me faisait don de la vie. St. Jean d'Iberville, petite ville élégante, riche, franchement catholique, fut, si vous me permettez l'expression des poètes, mon village natal. Ma famille n'habite plus la maison où je reçus le jour, mais je ne suis pas tellement vieux que le temps, ce ravageur des hommes et des choses, l'ait démolie. Tous les ans, aux vacances, je la visite avec émotion. Cette maison, pour parler net, c'est le troisième étage du moulin paternel. Dans ma famille, je n'étais pas l'aîné. Julia (j'ai encore son image dans mon cœur) m'avait précédé sur cette terre ; c'était une rose, sans doute, puisqu'" elle vécut ce que vivent les roses, l'espace d'un matin." (Malherbe). Mais entre les garçons j'obtenais le droit d'aînesse. S'il faut en croire ma mère, papa dans un transport de joie lui aurait dit : " Enfin le ciel me donne ma part ; prends ta fille ; je garde mon garçon." Et comme il est le chef de la famille sa parole dut faire loi. Cependant peu de lois résistent aux influences de l'affection maternelle : je serais bien inquiet aujourd'hui pour décider qui de mon père ou de ma mère possède plus mon cœur. Et ma grand'maman Papineau !—hélas ! elle n'est plus de cette vie—je serais embarrassé de peindre toute sa joie : je devenais son premier petit-fils par la première de ses filles. Et, elle l'aimait tant cette chère enfant !! Maman m'a